

Paris 23 mars 1869.

Mon cher Albert,

Tu as bien raison de regretter les malentendus de la correspondance ; et il faut faire tout le possible pour les éviter.

J'ai craint que ton dernier envoi ne fût une sorte de protestation contre mon conseil au sujet des rapports. Je voyais avec regret que tu te disposasses à faire le semis sans abris, contrairement à la précaution fondamentale que je t'avais indiquée. Et comme je tiens infiniment plus à vivre en paix qu'à t'indiquer mes idées d'amélioration, je me résignais parfaitement à m'abstenir.

Je suis enchanté que tu désires mes avis et je ne les épargnerai pas tant que je te saurai dans les mêmes dispositions.

1° J'ai été chez Tisserand<sup>1</sup>, au reçu de ta lettre : il déconseille les achats de brebis Southdown : il conseille /2/ la sélection des meilleures brebis du pays, et l'achat d'un bélier Southdown, en août prochain. Il te vendrait un bélier de Vincennes qui te reviendrait à 300 fr environ. Je suis porté à croire qu'il vaut mieux commencer avec un Southdown né en Limousin qui te coûterait beaucoup moins, s'il en existe. Je l'ai prié de te prêter un petit traité anglais sur le mouton : il te l'enverra franco, ce soir. Marie<sup>2</sup> te lira et extraira les passages qui enseignent les soins propres à prévenir le piétin, la maladie du pays. Ce qui est encore plus nécessaire qu'un bélier, ce sont les soins intelligents : et toi seul peux, après avoir compris le système, l'enseigner aux autres sauf à veiller chaque jour à l'exécution. Tant que tu ne sauras pas conjurer le piétin, tes essais d'amélioration te ruineront.

2° Je te conseille pour le semis : d'abord les bandes préparées dans [*un mot barré* : l'ancien] le semis de 2 ans : puis de petites places vides à bêcher dans le bois à l'est du pacage et à l'ouest de la route du pont rouge, par exemple /3/ dans la partie comprise entre les jeunes pins maritimes et la haie du pacage. Je te recommande aussi la bande située au bas du semis de 2 ans, près la futaie.

3° Tu as bien raison de faire toi-même beaucoup de choses. Tu ferais bien de mettre au moins un millier de pins et épicéas, dans le terrain contigu à Fromental. En allant toi-même avec Lionnet et 2 manœuvres\*, et laissant Joseph<sup>3</sup> surveiller l'atelier et tes travaux principaux tu ferais quelque chose sans nuire essentiellement à ces derniers. Je t'enverrais un millier de jeunes plans. Il faudrait boucher vaille que vaille ce qui ne l'est pas, et surtout faire conduire par une rigole, sur la limite de Fromental les graines d'ajonc de la prochaine pousse, puisqu'elles réussissent si bien. Je ferais un vrai bois d'ajonc, sur Fromental, comme celui qui a poussé chez de Voyon au nord de nous.

4° Je voudrais aussi, par cet atelier exceptionnel te voir détourner la fuite de graines du /4/ pré de Lage – faire continuer la rigole qui s'arrête au pré Tranchant, jusqu'à la haie du pré Chêne, afin de rafler les graines qui vont dans le petit pré du Faure. Je donnerais pour pente : 0,007 jusqu'au milieu du pré; 0,006 jusqu'au chemin à l'ouest de ce pré; puis 0,005 jusqu'à la haie du pré Chêne : le tout pour adoucir le crochet résultat du changement de pente. [*croquis*]

---

<sup>1</sup> Eugène Tisserand (1830-1925), haut fonctionnaire et agronome, directeur des domaines impériaux agricoles de 1858 à 1871, inspecteur général au ministère de l'Agriculture en 1871, membre de l'Académie des sciences en 1911.

<sup>2</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>3</sup> Régisseur de Ligoure.

4° Je serais porté à faire aussi tes drainages (a) et (a') largeur strictement suffisante pour que le piocheur aille au niveau cd; (b) largeur moindre, par exemple 0<sup>m</sup>20 sur 0<sup>m</sup>30 de profondeur. [*croquis*]

Je mettrais autant que possible les pierres verticales pour que les interstices se bouchent moins avec le tems.

Je fais des vœux pour que tu réussisses dans l'achat de ton étalon : c'est tout à fait indispensable. Seulement tu ne réussiras bien qu'en apprenant toi-même à choisir : c'est là la première condition de succès : le tems l'amènera.

Ta mère a été un peu gripée [*sic*] : et elle est mieux. Je me suis à peu près rétabli. Je n'ai pas vu depuis longtemps les Chevalier<sup>4</sup>. Je suis bien heureux de voir que tu nous désires. Dis-moi ce qu'il reste [en] vin de ma barrique de l'an dernier. Dis à Marie de ne pas l'épargner si la qualité lui convient. Tâche de l'intéresser aux plantations, aux semis, et à la surveillance du pied des moutons.

Je vous embrasse tous trois.

Ton affectionné père  
F. Le Play

\* Ce principe d'un petit atelier indépendant avec lequel on fait ce qui, sans cela, ne se ferait jamais est très important. Quand je serais là, cet atelier se renforcerait de moi pendant trois heures chaque jour et de notre domestique Joseph !

---

<sup>4</sup> Michel Chevalier (1806-1879), titulaire de la chaire d'économie politique du Collège de France de 1841 à 1879, sénateur de 1860 à 1870, et son épouse Emma Fournier, (1823-1913), beaux-parents d'Albert Le Play.